

LES MOINES ET LE TRAVAIL

« *Parce qu'il aime, le moine fait de son travail une prière.* »

Nous présenterons ici quelques textes monastiques fondamentaux qui traitent du travail :

Comme l'enseignait saint Euthyme, au V^e siècle, en accord avec toute la tradition : *Outre la garde de leur intérieur, les moines, surtout les jeunes, doivent prendre corporellement de la peine, se rappelant le mot de l'Apôtre : Nuit et jour nous travaillons pour n'être à la charge de personne. Et : Les mains que voici ont travaillé à mon service et au service de ceux qui sont avec moi.*

Selon St Basile (IV^e siècle et cependant toujours d'actualité) :

Si dans d'autres domaines, il est un temps pour chaque chose, il n'est pas de temps qui ne soit pas favorable à la prière et à la psalmodie et à d'autres occupations de ce genre. Ainsi pendant que nos mains travaillent, nous pouvons louer Dieu par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, soit de bouche soit au moins dans nos cœurs... Autrement, comment pourrions-nous concilier ces deux paroles de l'Apôtre : Priez sans cesse et : travaillant nuit et jour ?

Nous ne chercherons donc pas à restreindre le plus possible le temps consacré au travail, pour nous adonner plus exclusivement à la lecture et à la prière, en établissant en quelque sorte une cloison étanche entre travail et prière ; nous tendrons plutôt à réaliser une étroite compénétration entre les deux. Cette méthode sera beaucoup plus efficace pour nous acheminer vers la prière continuelle et l'union intime et constante avec Dieu.

Dans un ouvrage plus récent, « La Croix de Jésus », l'auteur écrit à propos du travail :

« Il y a comme une affinité entre la prière et le travail, ce travail de l'homme prévu par Dieu pour achever en quelque sorte d'ordonner la création en la conduisant à sa fin. Et l'auteur cite l'Abbé Paul Marc : « Le travail est fécond comme une maternité. Il enfante des objets. Il enfante aussi des âmes. Aussi, observez... les moines... qui travaillent la terre. Leurs mains qui touchent les livres sacrés touchent aussi la charrue. Quand ils ont semé du blé et recueilli du froment, ils font de la farine et cette farine devient l'hostie qu'ils consacrent. Toute la création s'élève ainsi par eux jusqu'à l'infini... Leur cœur est un encensoir embrasé où à chaque instant le travail jette son grain d'encens... C'est en labourant la terre qu'ils gagnent le ciel. Ces deux domaines communiquent. Ils vont de l'un à l'autre. Quelle leçon ils nous donnent ! »

Le moine ne cesse pas de prier quand il travaille. Il sait que Dieu lui demande un effort soutenu et que le consentement à cette volonté divine est une louange véritable. Aussi veut-il que son adhésion soit aussi parfaite que possible : il offre son travail au Seigneur, il en accepte d'avance la monotonie ou la fatigue, les contrariétés ou l'insuccès, et il s'y livre en s'éloignant de toute volonté propre. Il garde ainsi son âme élevée vers Dieu, et même s'il ne peut pas toujours faire des actes de prière, il demeure en état de prière.

Comment ne prieraient-ils pas, ceux dont l'âme se tient ordinairement dans une attitude d'amour de Dieu, de confiance en sa bonté, d'adhésion à toutes ses volontés, ceux qui cherchent à percevoir les moindres désirs du Maître qui veut les attirer à la perfection par le renoncement à eux-mêmes ?

Parce qu'il aime, le moine fait de son travail une prière. Cette prière, à son tour, l'aide à mieux aimer. Or, ce que Dieu nous demande, c'est justement de l'aimer.

Pour que notre travail produise en nous des fruits spirituels abondants, dit la Règle de notre monastère, il devra toujours être accompli non pour subvenir uniquement à nos besoins, mais en esprit de service et par amour pour le prochain :

« Le but que chacun doit avoir dans son travail est de venir en aide aux besoins des autres et non de parer à ses propres besoins. C'est ainsi qu'on évitera le reproche de s'aimer soi-même et qu'on sera béni par le Seigneur, car il a dit : *Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait.* » Accompli dans cet esprit de charité, notre travail sera une pièce maîtresse de la seule méthode sûre et réaliste qui puisse nous acheminer vers la contemplation car ainsi que l'a écrit un ancien : La charité est elle-même *ce précepte dont la clarté illumine les yeux* (psaume 18,9).

Mère Hypandia